

Alain Monnier

SURVIVANCE

LES FARGIER
(1895-2060)

Roman



CLIMATS

Extrait de la publication

L'ultime étape de notre marche forcée vers le bonheur absolu est en vue. Bientôt, en renonçant à la conscience qu'il en a, aux souffrances et terreurs qu'elle provoque en lui, l'homme saura se débarrasser de cet invraisemblable archaïsme qu'est la mort. Et l'humanité, enfin délivrée des forces obscures qui l'entravent depuis toujours, ira, triomphante, vers sa bienheureuse ruine définitive. Cette tragédie, celle d'une humanité sans ailleurs, est aussi celle des Ordivicien, qui, quatre générations durant, tenteront d'échapper à ce cauchemar nommé Histoire par de pathétiques stratégies de fuite qui ne feront qu'accélérer le cours.

Ce roman contre-utopique ambitieux, tant par les modes de narration qu'il entrelace que par la diversité des mondes qu'il explore, mêle des destins tragiques immémoriaux aux événements historiques des XX^e et XXI^e siècles. La verve délirante et l'humour noir explorent ici la quête d'immortalité qui anime ceux qui sont contraints de naître des cendres de leurs pères. Alain Monnier, en jouant des contraintes narratives toujours nouvelles qu'il s'impose, éclaire, avec ce roman des légendes modernes, ce que nous pensions savoir du manque, de la solitude et de la mort.

Alain Monnier est l'auteur de cinq ouvrages, parus aux éditions Climats, dont *Signé Parpot*, *Côté jardin*, et *Les Ombres d'Hannah*.



SURVIVANCE



Alain Monnier

SURVIVANCE

Les Fargier
(1895-2060)

CLIMATS

© Éditions Climats, Castelnau-le-Lez, 2002
emèl: climats.editions@wanadoo.fr
<http://www.editions-climats.com>

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

CETTE nuit est la plus grande nuit de ma vie ! C'est une nuit historique ! J'aime cette lune grasse qui m'éclaire et m'éblouit, ces doux embruns du Pacifique, cette fraîcheur des rives sauvages. Je voudrais encore entendre ce messager, ces paroles et ces rumeurs du continent. Je savais que mon heure viendrait, je savais que mon jeune royaume laverait les humiliations du passé, et que le destin d'Ordivicien Premier était de peser sur le monde. Il va être temps d'annoncer ma décision. Mais où sont les greffiers ? Que dorment-ils à cette heure ! Mon biographe ! Qu'il vienne ! Qu'il sache mes pensées et qu'il les transcrive ! Tous mes sujets reposent en paix, bientôt ils seront face à eux-mêmes, et ils apprendront que les légendes se forgent sur les champs de bataille et que les grandes nations se nourrissent de sang.

Demain, 12 octobre 1914, le Royaume d'Auricanie déclarera la guerre à la Prusse et à l'Autriche-Hongrie. Je l'ai décidé ainsi. Je consens à me rallier à l'Ingrate et à oublier les querelles et mesquineries de mon départ. Une patrie ne vaut que par son passé et non par ses tristes et misérables fonctionnaires. L'Histoire retiendra que j'ai su faire fi des outrages pour me battre aux côtés de la France.

Que ne sais-je davantage de cette guerre qui a commencé il y a déjà trois mois dans la Somme et les Flandres ! Ces missives datent trop. Comment savoir ce qu'il en est aujourd'hui ? Mais soyons sans crainte, la France saura résister ! La leçon de 1870 a été apprise, et ceux des Ardennes et d'Artois veulent la Victoire.

Notre éloignement rend les sémaphores impuissants, mais peu importe. À la première aube, ma grande barque déposera sur la côte andine un messager qui lira solennellement notre Déclaration d'Hostilité, et le monde apprendra, médusé, l'entrée en guerre de

mon royaume. Dans le même temps, un bataillon de quarante-huit soldats partira pour le continent où il débarquera par la pointe du Raz selon le plan éprouvé de Cadoudal. Dûment averti, le Général des Armées Françaises aura pris des dispositions pour que notre bataillon soit armé de fusils et de baïonnettes, et puisse rejoindre au plus vite les unités d'élite proches du feu. Comme j'aimerais de mes yeux voir notre drapeau blanc aux trois iris flotter sur les champs de bataille de la vieille Europe ! Mes braves combattants, qui auront laissé femmes et enfants sous ma gouverne, forceront l'admiration de leurs compagnons, car la moindre couardise rejallirait sur leur descendance. Voilà ma loi, voilà comment ces pleutres deviendront des héros, voilà ce que leur commandant leur répétera durant la traversée.

Je dois dicter la Déclaration d'Hostilité. Il me faut en peser chaque terme et la rimer en alexandrins. Ce texte, aussi important que l'acte fondateur de ma dynastie, sera écrit à la plume sur un parchemin sans fibre, et rangé dans nos archives au même titre que notre Constitution. Il nous fait naître au monde ! Le sacrifice de quelques-uns obligera les nations victorieuses à nous accueillir à la table des négociations, et le Royaume d'Auricanie sera cité, en toutes lettres, dans un traité d'armistice international paraphé par les grands de ce siècle. Dès lors et à jamais, notre dynastie forcera le respect ! Dictons ! Dictons l'Histoire en train de se faire !

Ensuite, avant que l'aube ne pourfende cette nuit, merveilleuse entre toutes, j'irai dans la couche de chacune de mes femmes et je les honorerai, en commençant par ma légitime et bien-aimée reine. Je les veux toutes, en cette heure, soumises à mon désir brûlant de vie. Je veux les étreindre, étreindre le monde, je veux régner, être admiré et adoré, je veux que mes sujets me donnent leur vie et leur âme. Rien jamais ne me rassasie, rien ni personne. Je veux être immortel ! La vie est à malaxer et à dévorer. Je veux saisir tout ce qui est à ma portée et ne laisser aucune miette que je n'aurais pétrie, déflorée, abusée, épuisée, vaincue.

Approche greffier ! Et note, note que notre royaume entre en guerre aux côtés de la France ce 12 octobre de l'An 1914. Note

ma détresse au moment de jeter mes enfants en enfer. Ah qu'il me serait agréable de les accompagner et de remonter les douces allées de Bretagne à leur tête ! Mais c'est impossible ! Ces perfides seraient capables de m'arrêter pour satisfaire la rancœur de quelques gogos stupides qui ont perdu leurs économies dans mon expédition. Que puis-je s'il n'y a pas d'or dans mon royaume ? Que puis-je si la sève des hévéas est de médiocre qualité ? Au moins auront-ils espéré ! Leur argent si pitoyablement économisé leur aura procuré sinon davantage d'argent du moins les rêves qui leur manquent, et moi Ordivicien Premier, j'ai su faire rêver ces timorés ! Que m'importe que ces rentiers aient été punis de vouloir s'enrichir sans effort... Il n'avait jamais été question d'émeraudes mais d'or et d'hévéas. La chance aime les audacieux, et ce filon, dont j'ai eu la sagesse de taire la découverte à mon entourage, est ma juste récompense. Et puis qu'ils aillent tous au diable ! Cette terre me revenait. Elle est aride, personne n'en peut exiger la propriété, ni le Pérou, ni l'Espagne et encore moins la France après les exactions du Commandant Frémont. Personne ne peut rien contre mon titre de propriété et mes antécédents... Ces stupides indigènes ont renâclé mais ils craignent mes fusils. Ils vont bientôt comprendre, sur la terre de France, quelle magie se cache derrière nos armes, mais je m'en moque car ils n'en reviendront pas. C'est mieux ainsi. Notre royaume se contentera de les pleurer et de les honorer comme des héros.

Cette nuit est si calme. Montre-moi Greffier ce que tu as rédigé ! Oui c'est bien, c'est bien... Ce message me convient. Note mes états d'âme puisque notre biographe officiel n'est pas là. Dis-lui quelle fut ma nuit, mon excitation et mon assurance magnifique, dis-lui que jamais roi ne fut aussi déterminé et amoureux de la vie.

Ah les misérables qui ont ri de moi, leurs persiflages brûlent encore mes tympanes... Il me fallait de l'argent, un bateau, des volontaires. Ce fut difficile mais je n'ai pas été ingrat. Tous ceux de la première heure ont été récompensés, ces gueux qui ont eu foi en moi, ont aujourd'hui rang de ministre, de chambellan ou

de juge. Tous sauf deux renégats, François Leblond et ce pauvre Baptiste, qui ont laissé parler leur dépit lorsque nous avons accosté, le 15 novembre 1899, après soixante-quatre jours de traversée. Bien sûr que cette terre était hostile, la forêt impénétrable, bien sûr qu'il a fallu couper troncs et rotins pour bâtir notre Palais et aussi les demeures alentour. Bien sûr qu'il a fallu être cruel avec les indigènes pour les amener à reconnaître notre juste pouvoir. Et alors ? Y a-t-il un seul empire qui n'ait point été enfanté dans la douleur ?

Et pour ma reine, la belle Mathilde d'Aubervilliers qui tirait son fer brûlant le long de kilomètres de draps dans une blanchisserie qui ne comptait pas moins de deux cents ouvrières, ne s'agit-il pas d'un rêve ? Comme il me plairait que ses consœurs d'antan la voient entourée de quatre servantes et d'une camériste. Elles en baveraient d'envie ! Ces misérables filles qui se moquaient d'elle ! La femme du roi quenouille qu'elles l'appelaient ! La reine Mathilde n'a plus jamais touché de fer à repasser, et cela durera tant qu'elle respectera son rôle et une juste réserve quant au nombre de scènes quotidiennes que ma royale patience peut supporter.

Cette guerre est arrivée à point nommé. J'en rêvais. Demain je désignerai le fils aîné du chef Wapata comme commandant. Je lui remettrai la bannière en grande pompe, devant la tribu réunie, et aussi un pistolet sans balle. Ce stupide chef en sera honoré, et moi enfin débarrassé de ce fils qui me regarde avec la morgue des insoumis perpétuels. Il est bon que je puisse l'écarter sans effusion de sang. J'en ferai un héros et je le pleurerai en grand habit de deuil, car il me faut ménager Wapata qui est seul censé palabrer avec les Dieux ! J'ai même dû prendre sa troisième fille Anelia comme concubine, et sceller par le lien sacré de la famille une sorte de pacte de bonne conduite. Je ne le regrette pas, au contraire ! Cette petite est d'une extrême douceur, et son dévouement est singulier. Il m'étonne encore aujourd'hui, et moi-même je me surprends à quelque mélancolie lorsque, suivant la bienséance de notre protocole, je quitte sa couche pour finir ma nuit dans celle de la reine Mathilde. Ces filles du Pacifique sont envoûtantes, et celle-là plus que toute autre à tel point que j'ai dû ren-

forcer la surveillance autour d'elle. Ce n'est pas la plus belle, mais ce mélange de sauvagerie et de docilité est extrêmement troublant. Elle a de longs cheveux noirs qu'elle ne dénoue qu'au moment de l'amour, et sa peau est celle d'une pêche. Elle ne comprend que peu de mots, mais au ton de ma voix elle sait ce qu'elle doit faire, comme une chatte affectueuse.

Bientôt le soleil va poindre, les serviteurs vont accourir, une nouvelle nuit sans sommeil s'effacera. Aujourd'hui sera jour de fête. De l'alcool de palmes et des galettes seront servis dès le matin, et ainsi, au moment de la cérémonie officielle, tous seront à moitié ivres et ne s'apercevront pas de la dure réalité du départ.

Mon messager appareillera le premier. Il lui faudra cinq heures pour gagner l'Amérique, et le double pour en revenir, à cause des courants défavorables. J'ai hâte qu'il rentre et qu'il nous conte le récit de sa glorieuse mission ! Mais ne nous leurrions pas, les réactions des grandes puissances ne nous parviendront pas avant de nombreux jours... Que de patience ! Que de patience il faut, pour entrer dans l'Histoire !

Nom utilisateur: OQ
Code contrat: 34Z90B21
Signature: 5k£! 3cv_£@/Control key: ****
Profil utilisateur accepté

OQ se voit sur l'écran géant en train de s'éveiller. Il est 7:22:08. Il porte un superbe pyjama vert anis déboutonné. Un remix de Vangélis Papathanassiou envahit la chambre. Le soleil se lève sur la baie de San Francisco qui s'étend devant lui à perte de vue.

Le nouvel écran Nykkos 3D offre une inscription de 2048 x 2048 x 1024 points exceptionnelle sur un panorama de 256 degrés. OQ tourne les yeux, l'image suit sans aucun à-coup. Il s'approche du balcon, pousse la porte-fenêtre. En bas sur la plage, deux filles magnifiques en maillot Marilyn font des exercices de musculation. Quatre mouettes sont dans le décor. En se penchant vers la droite, OQ aperçoit la Basilique Saint Sernin. Il regrette cette faute de goût et soupire en pensant qu'il lui faudra absolument corriger ce détail. Il se prépare un café au lait en poudre, et sonne le room-service.

Un serveur indien en turban de soie et sari jaune apparaît presque aussitôt. Sur le plateau: théière en argent, assiettes en porcelaine fine de Bernardaud (Limoges France), thé au jasmin de Russie, croissant de Paris sans beurre, pamplemousse de Gaza en jus, oranges tranchées, toasts grillés de chez Poilane, confiture de gingembre, bananes noires, salsifis à la mode de Quito, œufs d'autruchons à la découverte, fromage de lait caillé de lamas, pilules de Metatox et de Vitamines A ++, soupe de fruits frais biologiques, grains de raisin de Crête et petit pot de lait d'amandes amères. Le serveur indien s'incline et sort en suivant à la lettre le cérémonial colonial dit de Bombay.

OQ grignote un toast, avale ses gélules et se dirige vers la douche. Sur l'écran, le jet se déclenche au contact de son pied sur

Luna cite à haute voix le nom des invités qui ont confirmé leur présence, à savoir Linda Winsorbes, Luis Mariano, Odeon Vignemale, Marylin Monroe, Flora la Belle Romaine, le comte Léon Tolstoï, le Dr Sholby, Lou Andréa Salomé, Christophe Dreuil, Greta Garbo, Ludivine, Coco Chanel et Alexandre Soljenitsyne.

Elle rappelle que la vente est à 11 h00 sur URL Street 67. OQ hausse les épaules pour signifier qu'il n'y sera pas avant 14 h00, puisque le chic consiste à arriver « après achèvement » et à exiger un « replay ».

OQ s'approche de l'armoire design en noyer et l'ouvre pour choisir ses vêtements, pendant qu'il enfle son jogging et son pull à col roulé de la veille. Il fait tourner costumes, chemises et polos qui s'affichent à tour de rôle dans le nuancier de couleur et de texture de l'écran. Il hésite et finit par extirper un ensemble en soie de Pashmina, gris léger avec des boutons d'ébène à trois trous en forme d'octaèdre. Il choisit un polo sans maille et des mocassins année 1982, en semelle de jeune veau, assortis au caractère « book antiqua » du script. Dans le même temps, il pense qu'il n'a pas contrôlé si Elfride avait répondu à son invitation. Ennuyée, Luna secoue la tête négativement.

– Elle est insupportable avec sa manie de toujours vivre en temps réel !

– Je relance ?

OQ lève les sourcils car la question est incongrue. Il peut être relancé, mais lui-même ne relance jamais. C'est ainsi. Il dit :

– Scrute plutôt dans mes fiches celles qui ont un espace-temps positif.

Luna consulte son screen, puis demande :

– Toutes ?

– Non uniquement les brunes.

Luna sort en haussant les épaules, ce qui va au-delà de ses prérogatives. OQ n'y prête pas attention, il reprend une pipette de vitamines en se regardant faire les cent pas. Il appuie sur Rita Statione (112 MHz) qui assure actuellement, comme indiqué en incrust, le fond sonore de 1217 lieux connectés ; il l'arrête aussitôt avec un air excédé qui sied parfaitement à son attitude de la semaine.

OQ n'aime pas le point-virgule «;» qui vient de faire son apparition dans la phrase ci-dessus.

Un signal d'entrée clignote sur le téléviseur de contrôle. OQ le valide avec sa clé vocale. Une fenêtre s'ouvre en haut à droite de l'écran. Boris apparaît, en sweat de coton année 70 avec «University of Ucla», délicieux, nouvellement réédité par Parkingstone.com. On ne le voit qu'en plan américain, puisqu'il a volontairement verrouillé toute prise de vue plus large.

– Salut OQ!

– Salut Boris! Entre!

– Non, je suis pressé, je préfère rester hors champ.

– Qu'est-ce que je peux?

– Nada, nada... Je voulais juste savoir si tout était OK pour toi. Je veux dire ton personnage.

– Merci frangin, très sympa, vraiment, merci, merci... mais tout va bien.

– Pas besoin de retouche?

– Non, tout est impec!

– Pas besoin d'un peu de narration?

– Surtout pas Boris, la narration c'est pas pour moi. Ça fait trop paléo!

– Ça reste un bon moyen de garder les visiteurs.

– Faux! Ce n'est qu'une putain de dope qui n'a plus à exister. Tous ces trucs de cohérence, d'enchaînement, de rebondissements sont dépassés...

– Tu te goures OQ! C'est important, même un type comme Larsen y revient.

– Larsen est out! Ces trucs sont out! Qui raconte, Moi-je, Lui-il, mon cul ou ma brosse à dent, les gens s'en tapent! Ils veulent être libres. «Just libertad.» Le sens des choses est en nous. Seulement en nous mec!

– Comme tu veux, mais sans scénario, les audiences baissent! On ne regarde pas des autistes!

– Mais Boris, ce sont des autistes qui regardent des autistes, et ça les agace de se comporter... Ils veulent simplement être. Tu comprends? Du «Solo being» pur jus!

– Je ne suis pas venu pour me disputer avec toi...

– Pourquoi tu me demandes ça alors ? T'as besoin de brouzes ?
– Non ! J'ai plein de travail. Il n'y a jamais autant eu de demandes de création de personnages. J'arrive pas à satisfaire... mais tous ces personnages sur l'écran à moitié perdus, ça me déprime... et je voudrais que ça marche mieux pour toi.

– Ouais je sais, sympa, trop sympa, frangin, mais pas le scénario, pas pour moi.

Le signal d'entrée clignote à nouveau. OQ valide. Boris dit qu'il s'en va. Son image disparaît, elle est remplacée par celle de Samir qui entre aussitôt. Il porte un magnifique blazer mandarine avec des boutons dorés et un pull à col roulé gris perdrix. Il se déplace librement dans l'appartement.

– Je dérange ? À qui viens-tu de dire au revoir ?

– À mon frère Boris.

– Il existe encore ? On ne le croise jamais.

– Il n'aime pas l'écran. Il préfère créer dans son espace discrétion !

– Pouah !

Luna demande l'accès. OQ n'autorise que sa voix pour qu'elle ne recommence pas un haussement d'épaule qui pourrait l'émanciper si le public la remarque. « L'espace-temps des brunes est saturé ! » OQ soupire.

– Un Pb OQ ?

– Non... Je ne crois pas... Tu as vu Elfride ces dernières heures ?

– Elfride Barnes ?

– Elfride Barnes est out ! Tout le monde le sait. Je te parle d'Elfride Samorski...

– Ah oui ! Il paraît qu'elle a des soucis de fric, et qu'elle se déconnecte souvent. Elle doit méditer dans ses 9 m² d'espace réel...

– Ça n'a rien de drôle !

– T'énervé pas OQ ! Je dis ça comme ça, d'ailleurs je me fous d'Elfride.

– T'es venu pour me dire que tu te fous d'Elfride ?

– Mais non ! Ça va ! Quiéta !

– Qu'est-ce que tu veux Samir ? Pourquoi t'es là ? Parle ! On n'est pas à l'ONU à se tourner en rond autour. Les connectés s'ennuient vite !

– Tu vas à la salle des enchères de World Entraide ?

OQ acquiesce du bout des lèvres.

– Voilà, je suis un peu sec. Je ne peux même pas accéder à la mise à prix... mais je peux contribuer et je m'étais dit qu'on pourrait s'y mettre à deux, enchérir ensemble.

– Pas de ça mec ! Ça brouille l'image.

– Te ferme pas OQ, faut envisager... Faut envisager !

– Arrête de t'immiscer ! Je déteste ça !

– Putain on peut quand même faire cagnotte commune sur un coup ! Tout le monde fait ça aujourd'hui.

– Oh ça va ! Je connais ton scénario par cœur. Tu as fait le coup à Bertrand et son univers a été liquidé de l'écran.

– Je n'y suis pour rien. Je te jure que je n'y suis pour rien !

– Ce pauvre Bertrand n'a même plus assez de brouzes pour assurer sa simple présence.

– Trois mois de purgatoire, il va pas en crever !

– Tu disjonctes mec ! Trois mois c'est l'éternité ! Trois semaines d'absence de la toile et tu es bon pour tout recommencer à zed de zed. C'est à crever !

OQ se lève. Il fait le tour de sa chambre. Le soleil est déjà haut dans le ciel. Il aperçoit les deux filles de la plage en train de remonter par le sentier de la falaise. Son costume est impeccable et parfaitement assorti à son polo. Il l'a acheté chez Fab'Virtual Store, c'est un article en soft, écrit point à point, très souple, qui épouse les moindres mouvements. Rien à voir avec les calculs de plaques des produits récents bon marché. Sur l'écran, Samir ne sait plus ce qu'il doit faire.

– Tu as vraiment une superbe vue de chez toi... Cet appart est trop vaste pour un type seul. Il doit bien faire dans les 500 à 600 mGo ?

– Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

– Quiéta ! Tu es trop sous pression OQ !

– Excuse-moi Samir, mais tu as une putain de sale manie de toujours vouloir savoir ce que font les autres. Tu en as pas assez avec toi ?

– Bien je...

– T'es fortement malsain et archi-épuisant.

– OK, OK... Je t'angoisse plus les gènes mais tu réponds à une

question, une seule question...

– Pourquoi je ferais ça, mec ? Pourquoi ?

– Parce que j'ai parié avec Phil. Un bookmaker nous a surpris et s'est mis sur le coup, il a relevé plus de mille paris. Tu peux pas me planter comme ça.

– Sois bref et gaffe à ta question !

– C'est quoi ton foutu prénom ?

– Putain pourquoi tu me demandes ça ? Pile à ce moment ?

– Je viens de te le dire. Et aussi parce qu'il n'y a pas un gonze dans tout le réseau qui a un nom pareil même dans les albums de World Music et de Chants du Monde réunis.

– Et après ? Ne me prends pas pour un demeuré... C'est pas pour un pari. Qu'est-ce que tu cherches mec ?

– Je suis tombé sur un truc bizarre dans la toile ! Alors je cherche à piger...

– Quoi ?

– Zut ! Lâche ton prénom !

– Ordivicien, je te l'ai déjà dit !

– Ça je le sais ! Mais le « Q », qu'est-ce qu'il veut dire le « Q » ?

Pourquoi tout le monde t'appelle OQ ?

– Tu veux une foutue confiance pour briller dans ta soirée ?

– Oui mon chou, accouche de la confiance, tu ne me dis jamais rien...

– ...

– Alors quoi ? Tu le lâches ton secret.

– Je suis Ordivicien Quatre.

– C'est pour ça qu'on t'appelle OQ ?

– Oui

– Phil qui croyait que c'était parce que tous les mecs de chez Draqs t'avaient bourré le cul !

– Connard !

– Te stresse pas OQ ! C'était pour plaisanter.

– J'en ai marre que ce con me traite de tante.

– Mais t'as eu ta période...

– Il y a des éternités que c'est fini.

– OQ, il y a sur la toile quelqu'un qui cherche tous les Ordivicien...

- T'as causé de moi ?
- Bien sûr que non. Je parle jamais des potes.
- Pourquoi tu me racontes ça maintenant ?
- Parce que j'ai trouvé ça bizar... Et comme je t'aime bien, je me suis dit que je devais te prévenir.
- Accouche !
- Et aussi parce qu'un pote à moi, un type fortiche peut t'aider... Il a bossé à la CIA à l'époque, c'est un balèze des proxys et de toute cette quincaille. Alors avec tous ces fous qui se dissimulent partout, je me suis dit que....
- Arrêêête Samir !

OQ ferme la fenêtre en colère. Il ne salue pas Samir qui s'apprêtait à lui demander pourquoi «Quatre.» Il se sert un verre d'eau biologique reminéralisée de la marque «Vitale». Il prend soin d'accélérer le zoom vers la célèbre étiquette blanche et bleue.

CHRONIQUES D'AURICANIE

«Il était dix-sept heures au soleil lorsque, quittant son Palais, Ordivicien Premier en grande tenue d'apparat, queue de pie noire gansée et écharpe de soie rouge lui barrant le torse, s'est approché de la plage, encadré par son escorte. D'imperceptibles gouttelettes d'embruns luisaient accrochées aux poils de ses jambes nues. Derrière ses pommettes saillantes, déjà finement ridées par l'expérience de la vie, étincelaient ses minuscules yeux gris.

Des tapis de palmes tressées avaient été disposés sur le chemin qui descend de la butte. Au large, immobile sur l'immensité bleue, la goélette tanguait, effrayée par l'importance de la journée.

La reine Mathilde d'Aubervilliers avait préféré demeurer en sa case, tant il était évident que cette cérémonie militaire ne s'adressait qu'à de mâles tempéraments. On eût sans doute aimé la voir reconforter ces jeunes et vaillants soldats, comme une maman qui vient étendre son aile protectrice, mais la flamme qui brillait dans chaque pupille disait combien des mots tendres et reconfortants eussent été pour eux autant d'injures. Ces hommes à demi-nus, couverts d'un morceau de toile grège qui s'arrêtait au-dessus de leurs genoux, méprisaient toute forme d'apitoiement. Ils étaient beaux et déterminés, une simple sagaie attachée à leur ceinture et une coquille de tortue pour bouclier. Tous avaient peint leur visage avec l'ocre de la terre, le noir du charbon et le jaune du soufre.

Ordivicien Premier s'approcha solennellement d'eux, suivi du chef Wapata. À chacun il dit un mot amical, avant de l'attirer vers lui dans une accolade virile. La confusion de ces jeunes gens simples était à son comble, tous juraient dans leur incompréhensible charabia de servir jusqu'à la mort. Du fond de la forêt, les tambours

nos désirs nous ennuiera. Allons mes amis, mes frères, soyons volontaires, car il est dit que nous nous libérerons de l'horreur. Je vous le dis et le prédis !

Les scores improbables ont été dûment contrôlés, et le nombre de connexions a pu être à nouveau affiché à l'incroyable 9 934 345 521, ce qui est insensé.

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie France Quercy
113, rue André Breton, 46001 Cahors
d'après montages et gravure numériques
(Computer To Plate)
Dépôt légal : mai 2002
Numéro d'impression : 21269